

Les idées de Falih Rıfki Atay

La littérature turque.— L'évolution de la langue et celle des idées

Dans ce cadre de verdure rafraîchi par un bassin, sous cette pergola qui, l'an prochain, disparaîtra sous les roses, en face de la mer, tout est calme, harmonieux, reposant dans ce coin délicieux d'Erenkoy. Et, cependant, le premier mot que j'ai prononcé est celui-ci : guerre !...

La génération des tranchées

— Vous appertenez, ai-je dit à M. Falih Rıfki Atay, à la génération des tranchées. Croyez-vous que les hommes, oubliant les horreurs qu'ils ont vécu, pourront, demain, se jeter à nouveau dans le feu et la mort, au milieu des nuages des gaz, baïonnette contre baïonnette ?

Il a retiré des lèvres sa cigarette. Il a promené son regard sur les tas de livres et les brochures, qui encombrent sa table.

— J'ai lu ces quelques mois des livres d'un grand commandant : « Il faut que la première phase de la guerre soit menée par ceux qui ont déjà vu le feu. » Il faut en conclure que ceux qui ont fait la guerre sont aussi ceux qui affronteront avec le plus de succès les crises.

— Mais alors vous niez la valeur de l'expérience ? Une expérience sanglante n'a donc pas de sens ?

— Autrefois on entendait chez nous, par l'expérience, l'attribut de ceux qui n'étaient pas instruits, comparativement à l'homme instruit. Ecarts cette répartition. Toutefois, chaque année qui passe nous fait vivre 365 jours et cela a évitément sa valeur...

— Si les expériences de Falih Rıfki, qui a vu le feu peuvent le préparer à soutenir une nouvelle guerre, les expériences de Falih Rıfki, en tant qu'homme qui a vécu peuvent-elles influer sur les œuvres de Falih Rıfki romancier ?

Il prit une feuille de son almanach.

— Quand vous lirez mon nouveau roman, dit-il, vous aurez la réponse à votre question...

Le nouveau roman de Falih Rıfki, de l'auteur de « Roman »... Voici, sans nul doute, qui secouera l'inertie actuelle de la production littéraire. J'ai voulu entendre de sa bouche quelques extraits. J'eus quelque peine à vaincre sa paresse, mais « Kaynak » — la Source — m'a récompensé de tous mes efforts. Ce fut, pour moi un vrai régal littéraire...

Période de transition

Je passe à un autre sujet. Un journal publie une enquête intitulée « Tous les jours un écrivain ». —

— Un par jour ?... Cela ne vous semble-t-il pas un peu excessif ?

— Peut-être, me répondit mon interlocuteur, avec un sérieux imperturbable, entend-on par écrivains ou littérateurs ceux qui ne font rien de précis dans le domaine de la vie intellectuelle... Dans ce sens, on pourrait trouver quelques littérateurs tous les jours ! Par contre, c'est un rare bonheur que de pouvoir rencontrer un grand artiste, avec qui pourra s'entretenir, dans toute une génération !

— Dans la Turquie d'aujourd'hui, cinq générations littéraires vivent, ou survivent, côté à côté. Quelles sont les grandes œuvres que nous pourrions compter au nombre de cinq ?

— Voyons, cinq poésies, cinq romans, cinq pièces, cinq hommes ?...

— Nous traversons actuellement la crise de transition de la culture orientale à la culture occidentale. Dans la culture orientale, le poète ottoman était un homme complet. Quant au Turc occidental, comment nier qu'il n'est pas encore entièrement formé, entièrement mûr ?

— Et pouvez-vous me dire d'où prendra naissance chez nous le poète, le romancier turc occidental ?

Mon interlocuteur réfléchit un instant. Je l'entendis murmurer : « L'Occident... L'Occidental chez nous... » Puis il reprit :

— Même les mots latins et grecs ont chez nous quelque chose de vaguement exotique. Vous en aurez un exemple vivant en traduisant en une autre langue, c'est à dire en débarrassant de leurs vêtements du « Divan » les œuvres de Nâmid Kermal, d'Abdülhak Hâmid, voire de l'ère Servetifünun, qui sont le plus occidentales par leur forme. Tant que l'école secondaire, le lycée et l'Université ne se seront pas occidentalisées, c'est à dire, tant que le pays ne respirera pas, comme l'air qui emplit nos poumons, la culture occidentale, à quoi serviront les efforts des isolés qui voudront réagir contre leur milieu ?

Imaginez un Turc qui aurait fait toutes ses études dans n'importe quel pays d'Orient et admettions qu'il connaisse bien notre langue. Le Turc pourra être un Français, un Italien, un Allemand ou un Russe, suivant le pays où il aura été élevé. Mais le Turc occidental que nous recherchons dans notre art doit être aussi Turc qu'un intellectuel italien est Italien, qu'un grand romancier russe est Russe ou un poète allemand est Germain.

Nous n'entendons pas emprunter la culture occidentale seulement dans les livres ; nous entendons qu'elle nous apporte une ligne nouvelle en dessin, une nouvelle voix en musique, une émotion nouvelle en poésie, une autre vie dans le roman, un autre climat en architecture. Entre ces deux cultures, l'une dont nous ne nous sommes pas complètement détachés, l'autre que nous ne nous sommes pas complètement assimilée, il en est résulté une crise, qui, pour nous aider à prendre patience, nous qualifions de « crise du dictionnaire » au lieu de l'appeler une « crise des esprits ». Parmi nos

Accident de chemin de fer

Le retard de 12 heures de l'autre jour du Simplon-Express provient de ce que l'express parti jeudi d'Istanbul, a tamponné à la frontière yougoslave un train de marchandises. Dans ce grave accident on a eu à déplorer 5 tués et 10 blessés.

Les mêmes mots latins et grecs ont chez nous quelque chose de vaguement exotique. Vous en aurez un exemple vivant en traduisant en une autre langue, c'est à dire en débarrassant de leurs vêtements du « Divan » les œuvres de Nâmid Kermal, d'Abdülhak Hâmid, voire de l'ère Servetifünun, qui sont le plus occidentales par leur forme. Tant que l'école secondaire, le lycée et l'Université ne se seront pas occidentalisées, c'est à dire, tant que le pays ne respirera pas, comme l'air qui emplit nos poumons, la culture occidentale, à quoi serviront les efforts des isolés qui voudront réagir contre leur milieu ?

Imaginez un Turc qui aurait fait toutes ses études dans n'importe quel pays d'Orient et admettions qu'il connaisse bien notre langue. Le Turc pourra être un Français, un Italien, un Allemand ou un Russe, suivant le pays où il aura été élevé. Mais le Turc occidental que nous recherchons dans notre art doit être aussi Turc qu'un intellectuel italien est Italien, qu'un grand romancier russe est Russe ou un poète allemand est Germain.

Nous n'entendons pas emprunter la culture occidentale seulement dans les livres ; nous entendons qu'elle nous apporte une ligne nouvelle en dessin, une nouvelle voix en musique, une émotion nouvelle en poésie, une autre vie dans le roman, un autre climat en architecture. Entre ces deux cultures, l'une dont nous ne nous sommes pas complètement détachés, l'autre que nous ne nous sommes pas complètement assimilée, il en est résulté une crise, qui, pour nous aider à prendre patience, nous qualifions de « crise du dictionnaire » au lieu de l'appeler une « crise des esprits ». Parmi nos



Les Ascaris artilleurs

LA VIE LOCALE

Pour supprimer la guerre

LE VILAYET

M. Kural à Istanbul

M. Husameddin Kural, sous-secrétaire d'Etat à l'hygiène, qui a assisté comme délégué de la Turquie aux séances du comité de l'hygiène de la S. D. N., est rentré de Genève et est parti pour Ankara.

La réforme de la police

Les postes des commissaires de police (merkez memuru) seront abolis à Istanbul. Leurs fonctions seront confiées à des jeunes gens ayant fait des études supérieures et qui prendront le nom d'agents de la police.

Les administrations des ports

Suivant un projet de loi en élaboration, les administrations des ports d'Istanbul et d'Izmir, qui dépendent du Ministère des Finances, en seront détachées pour être rattachées au Ministère de l'Économie.

Une statue d'Atatürk

La cérémonie de la levée du voile qui couvre la statue d'Atatürk, érigée dans le jardin du foyer des étudiants de Kadırga, aura lieu jeudi prochain.

La fête de la République

Les préparatifs pour la fête de demain, jour anniversaire de la proclamation de la République, ont été terminés dans toute la ville. Les départements officiels fermeront aujourd'hui à 1 heure jusqu'à jeudi matin.

On hissera sur la bâtie du Musée militaire un drapeau qui mesure 46 mètres de superficie et pèse plus de 20 kilos. Dans le cas où le dôme de la bâtie ne pourra pas sans inconvenients supporter ce poids et surtout le flottement du drapeau, celui-ci sera arboré à la porte dite Babıhümeyum et située en face de la fontaine de Sultan Ahmed.

LA MUNICIPALITE

L'hôpital de Haydarpaşa

Les préparatifs n'ayant pas encore été achevés, l'hôpital de 250 lits de Haydarpaşa ne sera pas inauguré demain, comme prévu, mais le jour de l'an.

L'ENSEIGNEMENT

L'effectif des étudiants à l'Université

Il y a cette année dans les diverses facultés de l'Université 5.000 étudiants contre 4.025 l'an dernière.

LES ASSOCIATIONS

Une réunion de nos pédiatres

Les médecins pédiatres se sont réunis sous la présidence du professeur Dr. İlhan Hilmi Alantar, et ont discuté scientifiquement sur des questions d'ordre professionnel.

SOCIETÀ OPERAIA ITALIANA

DI M. S.

Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 3 novembre prochain. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 18 à 19 heures au siège de la Société. On est prié de présenter deux photographies.

Les relations

turco-chinoises

Un article du général Ho-Yao-Tsu

Le général Ho-Yao-Tsu, ministre de Chine à Ankara, publie dans le « Büyükk Gazete », un article dont nous détaillons les extraits suivants :

Si l'on s'attache à examiner dans l'histoire de la diplomatie, la source des relations internationales, on verra que chaque diplomate pense, avant tout, aux intérêts du pays qu'il représente — ce qui est de son devoir.

Mais il y a, en dehors de cette diplomatie, une autre, dont le but est l'amitié; elle est à l'origine des relations officielles sino-turques.

La Turquie et la Chine sont amies depuis 400 ans. C'est surtout, vers la fin du 19^e siècle, alors que ces deux pays traversaient des situations difficiles, que cette amitié s'est affirmée comme celle de deux associés supportant les mêmes peines et cela non pas seulement dans leur presse respective, mais dans leurs relations officielles.

Il y a de cela 35 ans, la nation chinoise fit une révolution pour s'élever contre une oppression venant de l'étranger, et qui se basait sur des facteurs politiques et religieux. Cette révolte ayant commencé par les provinces du Nord, peu après, il ne devait plus rester de par le monde que des gouvernements libres, maîtres de leurs destinées et vivant entre eux comme des frères, à l'ombre de la loi, de la justice et loin des guerres.

Les Ententistes, pour briser la fauve de l'opinion mondiale, ont paru déployer un drapeau. On faisait la guerre pour tuer la guerre ! Après avoir détruit les empêts dictatoriaux et impérialistes, il ne devait plus rester de par le monde que des gouvernements libres, maîtres de leurs destinées et vivant entre eux comme des frères, à l'ombre de la loi, de la justice et loin des guerres.

Les Ententistes, avec ces armes morales, ont réussi, sous l'influence de cette propagande, à gagner la guerre. Dans les premiers temps, ils ont paru vouloir démontrer fidèles à ces principes. Mais très peu après, tout a été oublié. De nouveau la diplomatie secrète a été remise en honneur. De nouveau les marchands de canons ont semé les germes de la haine, l'imperialisme et le nationalisme ont repris de plus belle sans avoir tiré aucune leçon des désastres et des deuils de la guerre.

Il est certain que, dans le monde civilisé, la majorité est contre la guerre. Comme se fait-il, dès lors, que le monde entier se prépare fébrilement à la guerre ?

Il n'est pas besoin de se creuser la tête pour trouver la solution de ce rebus. Aujourd'hui le peuple n'est pas souverain dans les pays que l'on considère les plus civilisés, les plus en progrès et qui sont les plus maîtres de leurs destinées. La souveraineté nationale est un conte, une hypocrisie, un paravent. La faute n'est pas à la démocratie, mais au fait qu'il n'y a pas de vraies démocraties.

Les parlement sont dirigés par des aventuriers à l'âme impérialiste, dépourvus de sentiments humanitaires et de culture. Pour eux, les horreurs de la guerre n'ont pas de sens parce qu'ils doivent, par de hauts faits, s'assurer une renommée. Le public est un troupeau que l'on mène en faisant miroiter à ses yeux des buts qui ne sont que des rêves.

Telle est, en résumé, la façon d'être en Europe des parlement, de l'opinion publique, des pacifistes et des organisations similaires. Non content de ceci, il y a de plus une Société des Nations qui semble se moquer de l'humanité tout entière. Car le jour où il y en aura une, effectivement, la guerre aura passé à l'histoire.

Hüseyin Cahid YALÇIN.
(Du « Yedigün »)

Le développement de notre réseau ferré

La ligne Irmak-Filyos

Hier, à 10 heures, a été achevé la

construction de la ligne ferrée Irmak-Filyos. L'inauguration aura lieu après la fête de la République, en même temps que celle des lignes ferrées Fezvîpaşa-Diyarbakır et Afyon-Karakose.

Général Ho-Yao-Tsu.
(« Büyükk Gazete »).

Le cours commencera le 1er novembre prochain.

On peut se faire inscrire chaque jour de 9 à 20 heures, en s'adressant à la direction de la Maison du Peuple de Beyoğlu.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Les éditoriaux de l'« ULUS »

Le recensement et Ankara

Nous avons dit hier dans notre journal, comment notre président du conseil, Ismet Inönü, dans son souci des intérêts du pays et dans le soin qu'il apporte à prendre les mesures qu'ils exigent, attache de l'importance aux affaires de la statistique.

Afin de pouvoir faire des recherches étendues, nous attendons que les statistiques soient publiées dans tous leurs détails. Mais dès à présent, nous pourrons trouver dans certains chiffres l'occasion de nous livrer à quelques conclusions.

Nous avons tous été profondément heureux de ce que la population d'Ankara soit passée en sept ans de 74.553 à 123.514 habitants. Nous savons qu'Ankara ne sera jamais une des grandes villes du monde. Mais nous ne devons pas oublier qu'une ville de 70.000 ni de 120.000 habitants ne saurait présenter les conditions nécessaires pour une capitale. Il y a une série d'institutions dont l'existence est nécessaire à une capitale et si elles ne sont pas alimentées naturellement par la population de la ville, on ne peut pas les créer ou elles constituent alors une charge pour le budget.

Quoique la population d'Ankara se soit accrue rapidement, la proportion entre les hommes et les femmes est démeurée au même degré anormale : 74 milles 632 hommes et 48.882 femmes ! Et voyez la population totale de la Turquie : plus de 7 millions 900 hommes et 8 millions 200 femmes.

Car beaucoup d'employés d'Ankara ne sont pas mariés ; beaucoup d'entre eux sont obligés de se soigner eux-mêmes, alors que dans les autres villes, ils ont l'entretien assuré à peu de frais chez leurs parents. Les aliments et les vêtements ne coûtent pas cher à Ankara. Ce qui coûte cher, c'est le logement, c'est la lumière, et c'est le chauffage.

Les spécialistes disent que, pour que la proportion des femmes et des hommes devienne normale, il faut que l'effectif de la population féminine soit augmenté de plus de 30 %. Ce chiffre devra dépasser 150.000. Le transfert à Ankara de l'Académie de guerre et des écoles de gendarmerie et des sciences politiques, les nouvelles facultés accroîtront la population qui arrivera aux environs de 200.000 âmes. C'est là un résultat qui nous paraît fort lointain au moment de notre arrivée à Ankara. Aujourd'hui, c'est une réalité toute proche.

La première tâche sera de régler la question du logement. Il faudra ensuite que la coopérative de construction, dont nous avons appris la constitution, et les autres entreprises du même genre, soient protégées et développées. Il faudra créer un quartier ouvrier.

Les chiffres que nous avons reçus au sujet

CONTE DU BEYOGLU

Le jardin d'Armide

Par Pierre VILLETARD.

Je les revois tous les deux, il y a vingt ans. Bien qu'Estelle Clerambon fut presque une vieille dame, ses yeux d'un bleu de lavande sous de fines sourcils rappelaient la jeune fille qu'elle avait été. Gustave, son mari, publiait des vers dans une petite gazette du département. Ancien conseiller à la cour d'appel, il avait, disait-il, aimé son métier, mais il lui préférât la littérature. Lorsqu'il eut pris sa retraite, il s'y consacra non pas en impatient que tourmenta la gloire, mais avec la sagesse d'un simple amateur.

Gustave Clerambon parlait facilement. Sa femme l'écoutait pensivement et charmée avec un sourire un peu mystérieux. J'ai gardé le souvenir d'un bon déjeuner dans une petite salle aux boiseries de chêne qu'éclairait timidement le soleil d'automne. Puis Gustave me fit voir sa bibliothèque.

On n'y pouvait faire de précieuses trouvailles, mais il y avait quelques belles reliures que M. Clerambon caressait de la main. Il s'arrêta soudain devant un rayon et me désigna cinq ou six classeurs :

Mes œuvres, me dit-il d'une voix malicieuse où perçait pourtant une pointe d'émotion. Elles attendent l'impression mais j'ai peu d'espoir qu'elles connaissent un jour ce sort favorable.

Je craignis, je l'avoue, un geste indiscrét. Si M. Clerambon, allongeant la main, eût dénoué la courroie d'un de ces classeurs, il m'aurait fallu écouter ses vers. Mais j'étais chez un homme parfaitement modeste. Il m'offrit un cigare, en prit un lui-même et tout en buvant un verre de vieille fine, nous parlâmes de Verlaine et d'Arthur Rimbaud.

Voyez-vous, me dit Gustave en me reconduisant, j'ignore à peu près ce que valent mes œuvres. Je ne vous dirai pas que ce doute me torture. Au contraire, cher monsieur, j'en bénéficie. Il entretient chez moi certaines illusions.

Il rougit légèrement et mordit sa lèvre. Avait-il donc encore quelque chose à me dire ? Comme nos mains se touchaient, il fit un effort :

Eh bien ! non, m'avoua-t-il. Je ne suis pas un sage. Il y a quelques jours, j'ai tenté ma chance avec l'assentiment de Mme Clerambon. J'avais dans mes cartons une grande pièce en vers — cinq actes, monsieur — « Le Jardin d'Armide ». Je viens de l'envoyer à ce directeur...

Il prononça un nom que je ne connaîtais pas, puis un rire nerveux secoua ses épaules :

— Voilà, c'est fait, maintenant. J'attends la réponse. Dès qu'elle me parviendra, je serai fixé. Je veux dire que le jugement sera sans appel. « Le Jardin d'Armide » est ce que j'ai fait de mieux. J'y ai mis, cher monsieur, le meilleur de moi. Enfin, vous comprenez... je n'insiste pas.

Il ne revisa jamais M. Clerambon. Un billet de faire-part, quelques mois après, m'apprit, à Paris, la mort du poète. Trois années s'écoulèrent avant que le hasard me ramenât, un jour, dans cette petite ville. J'allai rendre visite à la charmante veuve.

Ses bandeaux poivre et sel étaient devenus blancs, mais je retrouvai les yeux couleur de lavande.

— Je vous remercie, me dit-elle. Vous ne m'oublierez pas. Je suis seule, à présent, avec mes souvenirs. J'ai tout perdu, monsieur, et je vis pourtant...

Nous parlâmes du défunt et de son talent, puis, dans le courant de la conversation, je demandai des nouvelles du « Jardin d'Armide ».

— Comment ! fit-elle surprise, Gustave vous avait dit...

Avais-je donc commis une indiscretion ? Comme je m'excusais, la vieille dame reprit :

Puisque vous savez cela, je ne vous cacherais pas le sort malheureux du « Jardin d'Armide ». Il se peut que l'histoire soit assez banale, mais les circonstances qui l'accompagnèrent ont été tragiques pour notre ménage. Mon mari, le matin, se levait de bonne heure. Il faisait aussi un tour de jardin puis allait à la boîte prendre son courrier. C'était depuis longtemps une simple habitude et je n'y attachais aucune importance. Le plus souvent, d'ailleurs, la boîte était vide. Mais, après l'envoi de son manuscrit, cette habitude-là prit un sens nouveau. Jamais je ne questionnais mon pauvre mari. C'est lui-même qui, parfois, me disait gaiement :

— Rien encore, mon amie. C'est toujours très long.

Il n'était pas anxieux — du moins je voulais le croire — mais cette attente, pourtant, lui était pénible. Nous vivions seuls, monsieur, nous voyions peu de monde et j'étais sensible à cette impatience que mon cher Gustave me dissimulait. Il avait beau me dire que cette tentative lui servirait de leçon, « oui, une fois pour toutes » — c'est l'expression même dont il se servait — je sentais qu'il gardait un secret espoir.

Cependant, à cette époque, il travaillait moins. Il abandonnait sa bibliothèque et faisait de longues marches dans la campagne. Il revenait harassé, me parlait à peine et je le revoyais encore dans cette grande bergerie, les deux mains à plat sur les accoudoirs. Sous le poids de la fatigue, il courbait la tête et je m'aperçus qu'il avait maigri. Je lui proposai de voir le docteur, mais il me répondit qu'il vivrait cent ans.

Il fut au retour d'une de ces promenades que ses yeux, trop brillants, m'inquiétèrent soudain. Gustave, pendant la nuit, eut un accès de fièvre et, le lendemain, il ne se leva pas. Ce fut moi, ce jour-là, qui ouvris la boîte. Je n'y trouvai qu'une carte et deux catalogues. L'Etat de Gustave ayant empiré, j'appelai le docteur dans l'après-midi. Il ausculta le malade, fronça les sourcils et, bien qu'il prononçât des paroles d'espoir, je compris que mon mari ne se remettait pas. Quelques heures plus tard, le délire le prit. Il parlait sans cesse du « Jardin d'Armide ».

— Cette réponse, je la veux. Qu'est-ce qu'ils font là-bas ?

À l'approche de l'aube, Gustave s'apaisa. Il avait收回 sa lucidité. Il saisit ma main, tenta de sourire :

— Figure-toi, que cette nuit, j'ai fait un beau rêve.

Soulevé légèrement, il me dit encore :

— Les rêves, ma chère Estelle, sont plus beaux que la vie.

Alors, cher monsieur, j'ai fait une folie. Gustave était perdu. Je ne l'ignorais pas. Je voulus, du moins, lui donner une joie. A huit heures du matin, je me penchai sur lui :

— Je t'annonçais une bonne nouvelle, lui dis-je en tremblant. La réponse est venue — celle que tu souhaitais. On jouera prochainement la pièce à Paris.

Il ouvrit des yeux qui me voyaient à peine et me dit comme en songe, en me serrant la main :

— Merci, mon amie, je suis très heureux.

C'est le lendemain qu'il est mort, reprit la vieille dame. Quelques semaines après, un dimanche d'hiver, comme je visitais sa bibliothèque, j'ai trouvé, par hasard, dans son classeur bleu, le manuscrit figé du « Jardin d'Armide ». Depuis combien de temps l'avait-il écrit ? Je ne le saurai jamais. A quoi bon le sauver ? Mais j'ai compris, monsieur, oui, j'ai bien compris. Gustave m'avait caché sa grosse déception. Puis il a feint de me croire lorsque j'ai menti. C'était un homme si bon et si délicat. Il ne voulait pas me faire de la peine.

Mme Clerambon noua ses deux mains fines et me dit, à mi-voix, en baissant les yeux :

— C'est qu'il m'aimait, monsieur...

Ah ! comme il m'aimait !

Le Ciné SUMER donnera à partir des MATINEES D'AUJOURD'HUI le film impatiemment attendu, que des milliers de personnes applaudissent à Paris dans 3 cinémas à la fois :

LA BANDERA avec ANNABELLA & JEAN GABIN

En achetant votre billet demandez le coupon de faveur. Ceux qui en ont profité des prix réduits. — En suppl. : PARAMOUNT JOURNAL

Et à la demande générale aux Matinées de 14 h. ½ et 18 h. ½

LES YEUX NOIRS avec HARRY BAUR

LA RÉVÉLATION de toutes les BEAUTÉS !!!

GRACE MOORE

la plus grande cantatrice du monde dans :

UNE NUIT D'AMOUR

Bientôt au Ciné ETOILE

des Etats-Unis a ainsi conclu des accords commerciaux avec la Belgique, le Brésil, Cuba, Haïti, la Suède et l'U. R. S. S. et un modus vivendi a été signé avec la Tchécoslovaquie.

Des négociations sont actuellement en cours avec le Canada, la Colombie, l'Espagne, la Finlande, la France, l'Italie, les Pays-Bas et leurs colonies, la Suisse et les cinq républiques de l'Amérique Centrale.

Ces négociations qui, dans les conditions actuelles, sont plus faciles avec les pays présentant une balance commerciale « favorable », sont bilatérales. Mais, comme l'a fait remarqué l'économiste américain, M. Leo Pasvolsky, à propos du mouvement de démobilisation des tarifs des Etats-Unis, une fois qu'un nombre suffisant d'accords aura été conclu, et que les concessions consenties dans chacun d'eux auront été généralisées par l'application de la clause inconditionnelle de la nation la plus favorisée, le résultat final sera en tous points analogue à celui qui aurait été obtenu par une action unilatérale.

De plus, la méthode bilatérale possède le double avantage d'offrir des réductions relativement plus substantielles, chaque concession ayant sa contrepartie, et de garantir une caution similaire de la part des autres pays.

Lors de la signature du traité avec le Brésil, M. Cordell Hull a déclaré :

« Ce traité marque la première brèche faite dans l'emboîtement du commerce international provoqué par les restrictions telles que les contingents, les licences d'importation, le contrôle des devises et autres mesures qui paralyseront les échanges. Un premier pas ayant été fait vers l'abandon du mercantilisme médiéval qui entraînait le commerce moderne, il y a lieu d'espérer que le progrès naîsse plus rapidement dorénavant et que le mouvement gagnera en intensité. »

Les initiatives rappelées ci-dessus sont en harmonie avec la politique dont les dirigeants des milieux d'affaires, réunis à Paris lors du récent Congrès de la C. I. O., ont, à l'unanimité, recommandé l'application ; elles apparaissent comme les contributions les plus fécondes que les pays puissent apporter au mouvement de coopération économique générale. Les pessimistes auraient tort d'en sous-estimer la signification et la portée pratique.

La seconde mi-temps fut fertile en phases intéressantes. Meazza et Piola menacèrent souvent le but de Planicka.

Vers la 15ème minutes, les Tchèques marquèrent leur premier but par l'intermédiaire de Nejedly. Les Italiens également peu après. La partie devint âpre, par la suite. Finalement, la Tchécoslovaquie marqua le but de la victoire et remporta la rencontre par 2 buts à 1.

Les meilleurs éléments italiens furent : Allemandi, Pitto, Cattaneo, Meazza et Piola. Chez les Tchèques, Planicka se mit le plus en vedette. Nejedly, Bucek, Kosateck et Svoboda se signalèrent aussi, surtout le demi-centre, Bucek.

La seconde mi-temps fut fertile en phases intéressantes. Meazza et Piola menacèrent souvent le but de Planicka.

Vers la 15ème minutes, les Tchèques marquèrent leur premier but par l'intermédiaire de Nejedly. Les Italiens également peu après. La partie devint âpre, par la suite. Finalement, la Tchécoslovaquie marqua le but de la victoire et remporta la rencontre par 2 buts à 1.

Les meilleurs éléments italiens furent : Allemandi, Pitto, Cattaneo, Meazza et Piola. Chez les Tchèques, Planicka se mit le plus en vedette. Nejedly, Bucek, Kosateck et Svoboda se signalèrent aussi, surtout le demi-centre, Bucek.

La Suisse bat la France (2 à 1)

Genève, 27. — Au cours du match international de foot-ball disputé aujourd'hui, l'équipe de Suisse bat la France par 2 buts à 1.

Le tour des quatre provinces

Arsoli, 27. — Au cours de la 11e étape Tagliacozzo-Arsoli, de 170 kilomètres, du tour des quatre provinces, Martano est arrivé premier, en 5 h. 22, à la moyenne de 31,765 ; deuxième, Benetton, en 5 h. 26.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie : Etranger :

	Ltqs.		Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seront achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous CURTIOS.

Tous les initiatives rappelées ci-dessus sont en harmonie avec la politique dont les dirigeants des milieux d'affaires, réunis à Paris lors du récent Congrès de la C. I. O., ont, à l'unanimité, recommandé l'application ; elles apparaissent comme les contributions les plus fécondes que les pays puissent apporter au mouvement de coopération économique générale. Les pessimistes auraient tort d'en sous-estimer la signification et la portée pratique.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Express Italienne pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44775 et à son Bureau de Pétra, Galata-Seray, Tél. 44870.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9

DÉPARTS

MIRA partira lundi 28 Octobre à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

NEREIDE partira jeudi 31 Octobre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza.

CILICIA partira mercredi 30 Octobre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz et Braila.

ASSIRIA partira jeudi 31 Octobre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Vole, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Express Italienne pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44775 et à son Bureau de Pétra, Galata-Seray, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour Vapeurs Compagnies Dates (sauf imprév.)

Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ganymedes", "Ceres", "Ulysses", "Lyons Maru", "Lima Maru", "Toyo Yuka Maru"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur, Niippon Yusen Kaisha	vers le 7 Oct. vers le 10 Nov. vers le 18 Nov. vers le 20 Dec. vers le 18 Jan.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une hypothèse inconcevable

Le Tan analyse longuement les publications de certains journaux grecs, à propos de l'attentat contre Ataturk. On y a été jusqu'à citer, en l'occurrence, le nom du comte Ciano ! A ce propos, notre confrère rappelle que le comte Ciano, gendre de M. Mussolini, est en Abyssinie, où il s'est rendu comme volontaire, et y commande une escadrille d'avions !...

L'Agence Anatolie a d'ailleurs opposé un démenti catégorique à ces insinuations.

«Pour ceux qui savent, continue le Tan, la sincérité de nos relations d'amitié avec l'Italie, ce démenti est sérieusement très opportun. Nous sommes de ceux qui savent que les Italiens ne nourrissent pas et ne nourriront pas des visées sur notre territoire. C'est pourquoi nous espérons que toutes ces nouvelles se révéleront fausses d'un bout à l'autre. Comment expliquer autrement que le nom d'un homme d'Etat important comme le comte Ciano ait pu être mêlé à un incident aussi complexe et aussi odieux ? Pour nous, il est impossible de concevoir même pareille hypothèse.»

Le territoire des Etats voisins est-il l'abri des traîtres ?

Le Zaman, ne cache pas sa surprise de ce que les traîtres aient pu trouver un abri sur le territoire d'Etats voisins.

«Ce sont, écrit-il, ces territoires qui, hier encore, faisaient partie de la patrie turque et dont les habitants ont toujours été l'objet de la part de ces pays, de plus d'affection et d'égards que les Turcs eux-mêmes. Aussi nous nous refusons à attribuer à nos compatriotes d'hier toute complicité et toute tolérance criminelle dans cet odieux forfait.

Les vrais responsables sont, en l'occurrence, ceux qui administrent ces territoires voisins. En vertu des fameux mandats de la S. D. N. ils doivent, soi-disant, y apporter la civilisation, le relèvement économique et le progrès. Par contre, d'après tout ce que nous avons vu et entendu jusqu'ici, les Etats mandataires ne font que soumettre ces populations à un régime très sévère, très strict, pour mieux les exploiter. Mais voici qu'ils ne se contentent pas de cela. Ils font de ces pays un abri et un refuge pour ceux qui aspirent à frapper la Turquie à l'artère vitale.

Quel est leur but, en l'occurrence ? Viser le grand Chef des Turcs, c'est vouloir l'anéantissement de la Turquie. Le but secret de ces puissances mandataires est-il celui-ci ?

Or, la Turquie est aujourd'hui non seulement dans tout l'Orient, mais dans l'Europe entière, le pays le plus fort et le plus sincèrement attaché à la paix. Et celui qui la dirige ainsi d'un pas ferme, sans faiblesse ni hésitation, sur ce'te voie, c'est son grand Chef.

Qui est Ataturk ? C'est le plus grand et le plus surprenant des commandants surgis au cours de la grande guerre. Les succès qu'il a remportés hier sur les champs de bataille, il s'attache à les remporter aujourd'hui sur le terrain de la paix — et ce sont des succès qu'aucun autre chef d'Etat n'est parvenu à remporter. L'histoire pourrait-elle nous citer aucun exemple d'un autre chef de guerre victorieux qui se soit révélé aussi un grand homme de paix ? C'est la première fois que les annales internationales enregistrent un pareil cas et c'est un grand honneur pour la Turquie d'avoir à sa tête Ataturk en une époque aussi troublée. Toute imprudence commise aujourd'hui en une partie quelconque de l'Europe, suffirait à déclencher une nouvelle guerre générale. Celui qui, au milieu de ces troubles, a fait de la Turquie le plus fort et le plus sincère appui de la paix, c'est Ataturk, notre grand Chef.

Tout cela, ceux qui administrent les

territoires des pays voisins, le savent autant et plus que nous. Que devons-nous dire dans ces conditions, en voyant qu'ils font place, sur ces territoires, à des complots destinés à écraser la Turquie ?

Lisez les dépêches des agences publiques il y a deux jours. Les émissaires des traitres ont passé sur notre territoire à travers les frontières d'un Etat voisin, ils ont été arrêtés sur le territoire administré par une autre puissance et enfin, le sujet court qu'un troisième pays se rait mentionné dans les documents découverts en leur possession.

Nous demandons à ces Etats, est-ce là la récompense pour les services que nous avons rendus à la paix ? Comment tolèrent-ils d'être impliqués dans des entreprises maudites de bandits — même sous forme de rumeurs et d'en dire ?

L'un de ces Etats a fait arrêter les traitres, à Amman, et nous lui en sommes reconnaissants. Mais n'avait-il pas mieux valu éviter jusqu'à la nécessité de ces arrestations, en refusant à ces traitres tout asile sur leur territoire ? Car, en somme, on entend constamment que des tentatives de ce genre ont lieu en Palestine, en Syrie. On peut même dire que ces noms de « Palestine » et surtout de « Syrie » sont devenus synonymes d'attentat contre la Turquie.»

Nous avons dit souvent que la politique est faite de clowneries ; faut-il reviser notre formule et dire aussi de crimes ?

En voilà assez ! Ce dernier drame surtout sera l'occasion d'un grand examen auquel seront soumis ceux qui administrent la Syrie et, nous le déclarons de la façon la plus catégorique, la nation turque en attend le résultat avec la plus grande impatience.»

Le conflit italo-abyssin

M. Yunus Nadi envisage sans optimisme, dans le Cumhuriyet et La République, l'évolution du conflit italo-abyssin.

«En dépit du calme apparent, écrit-il, le problème conserve, au fond, tout son caractère épique. L'Angleterre n'a pas menacé de déclarer la guerre, d'un jour à l'autre, à l'Italie pour que, maintenant, sa politique à tendance plutôt pacifique, puisse être un sujet de contentement tout spécial. Après qu'elle a réussi à concentrer à Genève le problème du conflit italo-abyssin, la politique anglaise s'applique manifestement à se retirer maintenant de cette affaire et à demeurer entièrement en dehors de la question. S'il s'agit là d'une ligne de conduite réglée d'avance par l'Angleterre, il n'y a pas lieu de la considérer comme une victoire politique à son actif. Il faut en conclure que la question poursuivra son cours, mais sans que, désormais, l'Angleterre soit mêlée autrement que comme membre de la S. D. N. et sans que, ainsi que l'a déclaré le Premier Anglais, elle entreprenne quoi que ce soit, d'elle-même — à moins d'une décision collective ou de suggestions de la S. D. N.

Les Italiens, pris d'un légitime doute, se posent cette question :

— Qu'adviendra-t-il si la S. D. N. suggère certaines mesures ?

Il faut reconnaître qu'une semblable question est justifiée. En effet, malgré l'activité à laquelle nous assistons ces derniers jours, le problème ne marque, du point de vue politique, aucun progrès dans l'un ou l'autre sens, sauf que, pour le moment, le conflit italo-abyssin semble se limiter en réalité à l'Afrique Orientale et que, du point de vue international, la question tend à s'abstardir. Or, lorsqu'une question s'abstardit, elle devient inextricable.

Par ailleurs, la date de la mise en vigueur des sanctions, ajournée à la fin de ce mois, approche ; en outre, la solution du problème reste subordonnée au résultat des hostilités en cours entre l'Italie et l'Ethiopie. Après l'application des mesures coercitives que l'on montre de loin comme un croquemainte, on devra attendre, par conséquent, que l'Italie et l'Ethiopie en aient assez de se battre

PERLODENT PÂTE DENTIFRICE

sera mis en vente prochainement

pour donner une solution au problème. Il est facile de calculer quand pourra se terminer la guerre ; ce qui est plus difficile, c'est de la voir effectivement terminée...»

Le nouveau cabinet albanais devant la Chambre

Tirana, 27 A. A. — Aujourd'hui, dans l'après-midi, le cabinet présidé par M. Mehdi Frasheri, se présente devant la Chambre des Députés pour le vote de confiance.

Le Président du Conseil exposa les principes essentiels dont le nouveau gouvernement sera animé, à savoir : la justice, l'égalité et l'impartialité qui seront les points dirigeants pour chaque branche de l'activité de l'Etat. Une grande importance sera donnée au développement artistique, culturel et moral du peuple albanais.

Le programme du gouvernement prévoit des réformes et des améliorations pratiques dans le domaine de la justice.

En ce qui concerne la politique étrangère, la déclaration présidentielle dit :

Le traité d'alliance du 22 novembre 1927, conclu sur des bases d'égalité entre l'Albanie et l'Italie sera respecté et restera inébranlable dans toutes les circonstances, car il a pour raison d'être non pas la guerre, mais la paix. Les relations de bon voisinage, inspiré par le

désir de paix et de bienveillance, seront entretenues entre l'Albanie et les pays limitrophes.

Vis-à-vis de la S. D. N., l'Albanie conservera le plus grand respect, car l'Institut international de Genève est celui qui confirma après la guerre mondiale son indépendance et son intégrité territoriale.

Le président du conseil s'arrête aussi sur les réformes à effectuer aux départements de l'instruction, des finances, des travaux publics et de l'économie nationale dans les limites des moyens dont le gouvernement disposera.

Après les discours des députés Begolia, Betsha et Erebara, la Chambre procéda au vote accordant à l'unanimité sa confiance au gouvernement.

Le nouveau cabinet fut chaleureusement ovationné par les députés et la nombreuse assistance qui remplissait les loges, la galerie et les couloirs de la Chambre.

Le programme du gouvernement prévoit des réformes et des améliorations pratiques dans le domaine de la justice.

En ce qui concerne la politique étrangère, la déclaration présidentielle dit :

Le traité d'alliance du 22 novembre 1927, conclu sur des bases d'égalité entre l'Albanie et l'Italie sera respecté et restera inébranlable dans toutes les circonstances, car il a pour raison d'être non pas la guerre, mais la paix. Les relations de bon voisinage, inspiré par le

Port-au-Prince, 28 A. A. — On estime officiellement au minimum à 2.000 le nombre des morts ou des manquants à la suite des inondations. On croit que la plupart des victimes ont été entraînées vers la mer par les torrents.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis.

Les vendredis à partir de 13 h.

Prix d'entrée : Pts. 10.

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.

Prix d'entrée : Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène) :

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

Clôture du 26 Octobre

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933 313.—

Banque Ottomane 254.—

BOURSE de NEW-YORK

Londres 4.9175 4.9175

Berlin 40.25 40.25

Amsterdam 67.91 67.19

Paris 6.5927 6.5927

Milan 8.125 8.1275

(Communiqué par l'A. A.)

Théâtre Français

TROUPE D'OPÉRETTES SUREYYA

dans son nouveau cadre

Mme Saziye - H. Kemal

A partir de Vendredi 11 Octobre 1935

chaque soir à 20 h. 30. Les Samedis

et Dimanches Matinées à 15 h.

EMIR SEVYOR

(L'Emir aime)

Opérette en 3 actes

de M. YUSUF SURURI

Musique du Mo. CARLO CAPOCELLI

Prix : 100, 75, 50, 25 — Loges : 300, 400

Service de tramways pour toutes les directions.

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page Pts. 30 le cm.

3me „ „ 50 le cm.

2me „ „ 100 le cm.

Echos : „ „ 100 la ligne

de tels détails.

Il lui était, au contraire, très agréable

qu'on ne l'invitât pas à veiller. Et, quand

la porte de sa chambre se fut refermée

pour la nuit, la voyageuse eut vers le

ciel un élan de gratitude pour la chance

qu'elle avait de dormir sous un toit,

alors que tout lui avait fait présager le

contraire.

Jamais lit ne lui parut meilleur que ce

qui elle occupait cette nuit.

Elle était tout attendrie d'allonger son

corps, rompu de fatigue, entre deux draps immaculés et de pouvoir poser sa tête accablée sur le moelleux oreiller de plumes.

Elle dormit du sommeil profond et

lourd des bêtes recluses de labeur. Son

éreintement était tel qu'il faisait grand

jour quand elle se réveilla, les jambes

raides, mais l'échine reposée.

Sa toilette faite hâtivement, son lit remis

à ordre, elle quitta sa chambre avec

regret, se demandant, si elle devait descendre avec son paquet ou attendre une invitation pour quitter la maison.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basimevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43458

La foule à la station d'Addis-Abeba

la femme, comme si elle s'attendait à cette tardive charité... N'était-ce pas, au fond, le secours divin qu'elle avait escompté ?

Mais elle ne s'illusionnait pas : elle savait que les mêmes difficultés se dresseraient pour elle le lendemain matin.

Pour l'instant, dans sa tête affaiblie par la fatigue et la misère, une seule chose dominait et la plongeait dans une bêtitude : elle allait coucher à l'abri... dans un lit, sous un toit... auprès d'autres civilisés, et protégée contre les bêtes sauvages de la montagne mystérieuse.

— Oui, quand on le fait accidentellement. Pourtant, nous avons un homme qui va tous les matins, avec deux mules, au ravitaillement. Il remonte, l'après-midi, pour apporter le courrier, les journaux et les provisions, et il ne trouve pas cette course journalière un voyage extraordinaire.